

Ainsi, en niant que la raison puisse découvrir aucun principe immuable et fonder quoi que ce soit sur une base certaine, Pascal anéantit du même coup : — La souveraineté des Princes, qu'elle résulte d'un droit héréditaire consacré par les siècles, ou de la délégation populaire ; — la propriété, bien qu'elle ait sa cause manifestement légitime dans le travail, dans l'hérédité et sa raison d'être essentielle dans toute société civilisée ; — le droit de succession, bien qu'il soit la base fondamentale de la conservation des familles, qu'il ait ses racines les plus profondes dans le cœur humain, et qu'il soit une condition essentielle de la civilisation. — Pascal égaré par l'hérésie, s'attaque tour à tour le droit civil et le droit international, le mariage qu'il déclare « homicide (1), » et les lois mêmes de la famille (2) ; enfin entraîné par la fatale logique du système, il déclare qu'il est impossible de prouver Dieu ; que nous sommes incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est (3), » « et que la religion, (sans une manifestation de la grâce) n'est pas certaine (4). »

« Pascal rejette le pouvoir de la raison comme celui de la volonté, il ne connaît qu'une seule source de vérité, de vertu, de mérite pour le genre humain et pour l'individu, la grâce à la fois gratuite et irrésistible (5). » « Il nie la propriété et toutes les lois fondamentales de la société, il en détourne la vue, comme pour se persuader à lui-même qu'il n'a d'autre devoir à accomplir que de vivre dans la solitude etc. »

Pour se donner tout à la religion, il brise les liens les plus solides qui le rattachent à ses semblables ; il s'affranchit, pour s'abandonner sans partage à ses élans vers Dieu, à ses aspirations vers le ciel, de toutes les conventions sociales, il en conteste, il en nie la justice, il les méprise comme des hochets de notre orgueil qui détournent notre vue de la contemplation des vérités éternelles. Le système de Pascal ne saurait s'accommoder de l'état social, — il le réduit en poussière ; pour lui « le monde doit être une Thébàïde (6). »

(1) *Jacqueline Pascal*, par M. Cousin, p. 338.

(2) *Pensées*, édition Havet, VI. 7. 50. III. 13.

(3) *Ibid.* X. p. 145.

(4) *Ibid.* XXIV. 88.

(5) *Jacqueline Pascal*, par M. Victor Cousin, p. 338.

(6) Expression de M. Cousin.